



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xxi La vie de sainte Vrsule, & de vnze mille vierges.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

21.
OCT
— misere, & apres auoir fait son oraison, il fit ap-
porter vne grande quantité de bois, puis com-
manda au dragon de se mettre au milieu, & le
Saint mit le feu au bucher, en sorte que le dra-
gon espouuantable fut reduit tout en cendres.
Il luy aduint là vne autre chose, qui n'est pas
moins admirable, c'est qu'apres la mort de Ju-
lien l'Apostat, il y eut vn si grand tremblemēt de
terre, que la mer outrepassa ses bornes, & gai-
gna si auant en terre, que les nauires demeu-
rent à sec sur la croupe des montagnes. Les ha-
bitans d'Epidaure ne trouuerent point de meil-
leur remede, sinon de prendre Hilarion qui es-
toit là, & le porter au bord de la mer pour l'op-
poser comme vn mur inexpugnable à la furie de
ces vagues: le Saint fit trois croix sur le sable,
estendant les bras contre la mer, qui au grand
estonnement d'eux tous, s'arresta, & retourna
dans ses limites.

Voyant qu'on luy faisoit là de l'honneur, il fit
voile pour gagner l'Isle de Cypre: le vaisseau
dans lequel il estoit fit rencōtre de certains cor-
saires, lesquels voulans l'accrocher, saint Hila-
rion se mit sur la prouë, & leur dict, Vous suffi-
se d'estre venus iusques icy, de fait, ils s'embar-
asserent en sorte qu'au lieu d'aduancer ils recu-
lerent plus viste qu'ils n'estoient venus. Ayant
mis pied à terre en Cypre, il se fourra dans vn
endroit escarté d'vne petite lieuë de Pafos. Il
n'eut gueres loisir de se resiouyr d'estre inco-
gneu, parce que les demoniacles crierēt par tou-
te l'Isle de Cypre, que le seruiteur de Iesus-Ch.
Hilarion estoit arriué là, & en peu de iours on
luy amena enuiron deux cens tant hommes que
femmes possedees, qu'il deliura tous par ses prie-
res. Il se coula en vn autre lieu plus esloigné de
la mer, où il entendit des hurlemens & cris cō-
fus, comme si c'eust esté vne autre armee de dia-
bles, à quoy le Saint se plaisoit, pensant desia a-
uoir en teste les ennemis qu'il falloit combattre,
& que l'austerité du lieu empescheroit qu'on ne
le recherchast: nostre Seigneur le descourrit in-
continent, & les pauures malades, sous esperan-
ce de trouuer quelque remede, surmonterent la
difficulté du chemin. Finalement estant octage-
naire, sçachāt que nostre S. le vouloit appeller
à soy, il escriuit vn mot de lettre de sa main à
Hefiche, son compagnon fidelle, qui estoit lors
absent, par lequel il le faisoit heritier de toutes
ses richesses, qui consistoient en son liure d'E-
uangiles, son sac, son manteau, & son capuchon.
Plusieurs le vindrent voir, lesquels il conjura,
qu'aussi tost qu'il seroit trespasé, on l'enterrast
dans son iardin où il estoit, tout vestu, & qu'il ne
fust pas gardé vn quart d'heure. Estant en l'ago-
nie, n'ayant plus de vie qu'ès sens, il ouuroit les
yeux, & disoit à son ame, Sors mon ame, que
crains-tu? de quoy as-tu peur? Il y a près de soix-
ante & dix ans que tu sers à Dieu, & tu redou-
tes la mort? Il trespasā a cheuant ce propos; in-
continent on l'enterra comme il auoit ordonné,
& l'on sceut au mesme instant dans la ville de
Pafos, qu'il estoit decedé & inhumé. A quelques
iours de là Hefiche retourna, & sans estre apper-

ceu il ouurit le tombeau, trouua la tunique, le
sac, & le froc, avec lesquelles il auoit esté enter-
ré, sans pourriture, & le corps aussi entier com-
me s'il eust esté en vie, qui iettoit vne suauē
odeur celeste. Il deterra le corps Saint, & l'em-
porta en Syrie dans son ancien Monastere, où
Dieu (comme dit saint Hierosme) faisoit de
grands miracles par l'intercession du S. mesme
dans son petit iardin de Cypre, comme au
lieu qu'il auoit le mieux aymé. Saint Hilarion
deceda le 21. d'Octobre, auquel l'Eglise celebre
sa feste, l'an de N. Seigneur 372. sous l'Empire
du grand Valentinian. Outre saint Hierosme
qui a escrit sa vie, les quatre Martyrologes font
mention de luy, & Nicéphore: le Martyrologe
Romain met entre les Saints, Hefiche disciple
de saint Hilarion le 3. Octobre.

LA VIE DE SAINCTE VRSULE,
& des vnze mille Vierges.



Le mesme iour 21. d'Octobre l'Egli-
se solemnise le martyre de sainte
Vrsule, & des vnze mille Vierges
ses compagnes, en l'histoire de la-
quelle il y a des choses veritables,
les autres tout apocrifes & douteuses. Il est cer-
tain que sainte Vrsule, & toutes ses vnze mille
cōpagnes furent Vierges & Martyres: car encore
que le Martyrologe Romain ne mette pas le nō-
bre d'vnze mille, ny l'Oraison que nous difons
d'elles, neantmoins Beda & Adon le disent en
leurs Martyrologes, & Molan aux Additions
qu'il a faites sur le Martyrologe d'Usuard, &
d'autres Autheurs: & quoy que pas vn d'eux ne
le die, la seule tradition & commun consente-
ment de l'Eglise suffiroit pour le faire croire. La
façon de leur martyre est douteuse, & incertaine
qu'elles soient allées à Rome en si grande com-
pagnie, & que le Pape Ciriace ait renoncé au
Pontificat pour les assister à leur retour, & autres
choses semblables qu'aucuns ont hardiment es-
crits, sans fondement, autorité, ny probabili-
té quelconque, c'est cōtredire à la verité de l'hi-
stoire Ecclesiastique, & à toute bonne raison.
Voila pourquoy nous lairons à part ce qu'on
dit communément de la maniere dont elles s'as-
semblerent, & à quelle fin, comme depuis el-
les moururent toutes ensemble pour la foy de
notre Seigneur Iesus-Christ, & gagnerent les
doubles couronnes de Vierges & de Martyres,
& dirons seulement ce que le Cardinal Baronius
& Guillaume Lindan Euesque de Rufemonde
estiment plus probable & asseuré qu'ils ont tiré
d'vn liure ancien de la Bibliotheque Vaticane
de Rome, qui traite des choses de la Bretagne,
duquel est Autheur Godefroy Euesque d'As-
sise au Royaume d'Angleterre, qui en discourt
en ceste maniere.

Sous l'Empire de Gratian, fils de l'Empereur
Valentinian le Grand, vn sien Capitaine nou-
mé Maxime, homme vaillant, natif de Bretagne
(que nous appellons maintenant Angleterre)

se reuolta, & se fit proclamer Empereur par ceux de l'armée, lequel avec la faueur des soldats, & des autres Anglois ses amis, entra és Gaules (c'est en la France) & s'en empara, specialement de la prouince armorique qui s'appelle Bretagne (parce que les Bretons ou Anglois la subiuguerent avec vne telle furie & carnage, qu'ils mirerēt tous les habitans au fil de l'espee) & la laisserent toute deserte & depeuplée. Maxime eut volenté de repeupler ceste Prouince, comme luy estât propre, pour se maintenir en France & en l'Angleterre. Pour cet effect, il distribua les terres aux soldats Anglois, afin qu'ils les labourassent & en perceussent les fruits. Et desirāt que les soldats peussent estre mariez, & auoir des enfans pour establir dās ceste petite Bretagne, où il n'y auoit point de sexe feminin, qu'il auoit aussi massacré: il ennoya és Isles de Bretagne, qui comprēnent d'Angleterre, l'Escoffe, & l'Irlande, chercher des filles pour marier aux soldats de la nouvelle Bretagne, qui estoient pour la pluspart de leurs pays mesme. Le principal chef de toute ceste armee, c'estoit Conan, personnage illustre, & l'un des plus grands seigneurs d'Angleterre, que Maxime auoit fait son Lieutenant & Prefect de tous les ports de ceste coste. Conan demanda en mariage vne tres-noble Dame, fille de Dionoee Roy de Cornuaille, nommee Vrsule, laquelle estoit belle, honneste & de bonne grace, & dotée de toutes les perfections qu'on eust seu desirer en vne fille: on chercha par toutes ces Prouinces de la grande Bretagne 11000. Vierges pour le sujet que nous auons dit, & pour accompagner Vrsule, qui deuoit estre la maistresse & la Dame des autres: les vnes y alloient de bon cœur, on y faisoit aller les autres par force, car comme c'estoit par le commandement de Maxime (qui estoit desia Empereur, ou pour mieux dire tyran) bon gré, malgré il fallut obeyr: on les embarqua dans des vaisseaux qui estoient tous fretés, pour les passer en la nouvelle Prouince de Bretagne. Dieu permit que les nauires au sortir du port eurent le vent si contraire, qu'au lieu de conduire ceste armee & bien heureuse troupe vers la coste de Bretagne, il les emporta par de là les Isles de Zelande & Hollande, iusques à la bouche du Rhin, qui est vn gros fleuue large & profond: elles vindrent surgir là où les marees portent les vaisseaux le long du fleuue. Au mesme temps que cela arriua, l'Empereur Gratian sçachant ce que Maxime auoit fait en Angleterre & en France, où il trāchoit de l'Empereur, luy qui n'estoit que l'un de ses Capitaines & sujet: pour le rembarer & chastier, il appella à son secours les Poiteuins & les Huns, nation feroce, cruelle & barbare, laquelle auoit vaincu les Gots, & executé de merueilleux faits d'armes: lesquels sous la conduite de Melga, Capitaine Poiteuin & de Gaune, General des Huns, commencerent avec vne puissante armee à roder les costes de la mer, escurant tout ce qui se rencontroit comme vrais pirates & corsaires, en intention de passer en Angleterre pour en chasser le tyrā Maxime, & faire seruir à l'Empereur Gratian qui les soudoyoit.

Les barbares se rencontrerent au mesme port où ces Vierges arriuerent, & ayans recogneu que c'estoit des vaisseaux de l'ennemy Maxime, ils les inuestirent & sauterent dedās: & ces barbares non moins lascifs que cruels, voulurēt violer ces filles qu'ils y rencontrerent: mais les saintes Vierges encouragees par leur maistresse & Capitainesse Sainte Vrsule, resolurent de perdre plustost la vie que la chasteté, & tesmoignās leur constance de parole & d'effect, d'endurer toutes sortes de tourmens, plustost que d'offenser nostre Seigneur. Ces soldats tournans leur amour en furie, en despit de la foy Chrestienne, se ruerent peste melle, comme des loups rauissans sur vn troupeau de brebis, & les passerent toutes au fil de l'espee, craignans de s'arrester là, & perdre l'ocasiō d'enuahir l'Angleterre, qu'ils pensoient estre degarnie d'hommes, & que Maxime en eult emmenē la pluspart avec soy. De toute ceste sainte & virginale compagnie, il ne resta en vie qu'vne femme nommee Gordule, qui par vne crainte puerile se cacha lors de ceste inhumaine boucherie; mais ayant veu ce qui se passoit, & que toutes ses autres cōpagnes auoient esté martyrisées & fortifiées de nostre Seigneur qui les auoit toutes esseuēs pour foy, elle se decouurit le lendemain, & fut martyrisée, ainsi que rapporte le Martyrologe Romain. Les principales Vierges qui respendirent leur sang pour la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, & pour leur honneur furent (comme dit Adon) sainte Vrsule, Chef de toutes, Sentie, Gregoire, Pinnose, Mardie, Saule, Britule, Saturnine, Saturnie, Rabacie, Palladie, Clemence & Grata. Le iour qu'elles moururent, leur cher Espoux Iesus Christ triompha en ces saintes Vierges de l'infidelité, de la sensualité, du peché, & de l'Enfer, monstrāt combien la vertu Chrestienne est plus puissante pour endurer la mort, que la cruauté du diable, & de ses Ministres de la donner, & que ses soldats en tombant s'eleuent, en mourant surmontent, & sont couronnez d'vne eternelle gloire. Les corps des Saintes Vierges furent recueillis des fideles avec grande deuotion, & portez en la ville de Cologne, qui est sur le mesme fleuue du Rhin, où l'on fonda vn celebre Monastere de filles, auquel on void encores au iourd'huy plusieurs chefs de Saintes Vierges qui sont fort reueres. On a dispersé beaucoup de leurs Saintes Reliques par toute la Chrestienté. Plusieurs croyent que le lieu où sont à present les corps des Saintes Vierges, est l'endroit mesme où on les tua: d'autant que la terre de ceste Eglise ne peut souffrir aucun corps mort, quand ce seroit vn enfant d'vn an qu'on y auroit enterré, apres auoir esté baptisé: au contraire elle les rejette la nuit, ainsi qu'escriit l'Euesque Lindan. Ils disent que c'est signe que nostre Seigneur ne veut pas qu'aucun autre corps soit enterré parmy tant de nobles Vierges & Martyres ses espouses, qui verserent là leur sang pour la confession de la Foy, & conseruation de leur virginité: on dit que sainte Vrsule & ses compagnes, à l'heure de la mort, fauorisoient ceux qui

21.
Oct.

se recommandent à elles, & leur portent deuotion durant leur vie. Le martyre de ces Vierges fut selon Baronius, l'an de nostre Seigneur 383. sous l'Empire de Gratian & Valentinian son frere, & Theodose le Grand, que Gratian auoit associé à l'Empire, se voyant accablé de toutes parts des nations barbares, & ayant besoin du secours d'un si braue chef: ce fut le 21. Octobre, auquel l'Eglise celebre leur feste. Des vnze mille Vierges, outre les Auteurs dont nous auons parlé. Vvalindalbert qui florissoit en l'an 850. en fait mention: & Sigebert Moyne du Monastere de Chambly, qui viuoit il y a près de 500. ans, & Roger de Cisteaux, & Richard de Premonstré, & Claude de Rouë, & Bonfius en l'Histoire de Hongrie, & Pierre de Natalibus, & Polidore Virgile en l'Histoire d'Angleterre, & Surius bien au long dans le cinquième Tome des Vies des Saints.

LAVIE DE SAINCT MALC,
Moyné captif.

LE Grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme, apres auoir escrit les Vies de saint Paul premier Hermite, & de saint Hilarion Abbé, lesquelles il a laissées en l'Eglise cōme de parfaits modelles des Saints Moynes & Anachorettes, & des vies plustost d'anges que d'hommes mortels, il a adouste le discours d'un autre Moyné nommè Malc, qui eut des tentations & imperfections, desquels il eschappa moyennant la grace de nostre Seigneur pour seruir d'exemple aux Religieux qui pourroient tomber cy apres en de semblables inconueniens. S. Hierosme dit que le mesme Malc estant desia bien vieil, luy raconta sa vie en ceste maniere.

Malc estoit natif d'une bourgade nommee Maronie, enuiron dix lieues d'Antioche, ville de Syrie, ses parens qui estoient laboureurs, n'auoient que luy d'enfant. Estant paruenue en aage (à cause qu'il estoit fils unique) ses parens le voulurent marier, son pere par menaces & terreurs, sa mere par caresses & flatteries, tascherent à l'y faire condescendre: mais nostre Seigneur Iesus-Christ qui parloit à son cœur luy inspiroit d'autres intentions & desirs de garder sa chasteté: en fin se voyant par trop pressé, il resolut de sortir hors de leur maison, sans en dire mot à personne: il se ietta dans un desert en tirant vers l'Occident, où il trouua un Monastere, dans lequel il gaignoit sa pauvre vie du travail de ses mains, refrenant le luxe de sa chair par les ieunes. Il y demeura plusieurs années en grand repos, seruant tranquillemēt à Dieu: ayant sceu que son pere en mourant luy auoit laissé quelques biens & heritages, il eut enuie de retourner vers sa mere pour la consoler en sa viduité, & vendre par mesme moyen la succession paternelle pour en distribuer vne partie du prix aux pauvres, l'autre à son Monastere, & garder le surplus pour ses necessitez: il descouurit son in-

tention à l'Abbé, lequel estant homme spirituel & accort, recogneust aussi-tost que c'estoit vne tentation de l'ennemy qui le vouloit piper sous ombre de pieté, & pria Malc de demeurer, & ne se laisser vainere à ceste tentation, luy proposant ainsi esté seduits, & le menaçant des punitions dont nostre Seigneur chastie ceux qui ayans mis la main à la charruë, la plante au milieu du gueret, & s'en retournerent en arriere: Malc pensoit que l'Abbé disoit plustost cela pour un desir de le retenir tousiours en sa compagnie que pour son bien, de sorte qu'il ne creut point le bon conseil qu'il luy donnoit.

Il sortit du Monastere fuiuy de son Abbé, cōme s'il eust conuié au tombeau, & en prenant congé de luy, il l'aduertit qu'il le voyoit nauvé d'une terrible playe, & comme vne brebis esgarée, qui se tenant loing du troupeau, tomberoit bien-tost en la gueule des loups. Malc allāt du Monastere en son pays, passa au trauers d'un desert dangereux, où les Sarrazins guettoient les passans: c'est pourquoy il se mit au fonds d'une cauerne, pensant leur pouuoir resister: En ceste troupe de Sarrazins il y auoit enuiron soixante & dix ames, hommes, femmes, vieils, ieunes & enfans, ils firent rencontre d'une bande d'Ismaélites montez sur des chameaux, le corps à demy nud, des turbans en leurs testes, le carquois sur le dos, l'arc en la main tout prest à décocher contre eux; alors chacun s'enfuit qui deçà qui delà. Malc qui estoit fort de son monastere pour aller reueillir sa succession, tomba es mains d'un de ces Ismaélites, avec vne femme qui auoit son mary en la mesme compagnie, lequel tomba au lot d'un autre maistre. Cēt Ismaélite print donc ce Moyné fuyard, & la femme sans mary, & les ietta sur un chameau, les conduisant par un desert: ils pensoient tomber à chaque pas, estans plustost pèdus au col de ceste beste, qu'assis dessus, ils mangeoient par le chemin de la chair à demy cruë, & beuuoient du lait des chameaux: en fin apres auoit passé vne grosse riuere, ils arriuerent en la maison de ce barbare leur Seign. & firent la reuerence à sa femme & à ses enfans: apres cela ils commanderent à Malc de faire la charge de berger, & luy baillerent leur troupeau en garde: il s'en acquita fort fidelement & soigneusement, ayant le profit de son maistre en singuliere recommandation, se souuenant de ce que dit l'Apostre: *Que les esclaves seruent leurs maistres comme Dieu.*

Il alloit nud, suiuant le temperament du pays: il faisoit oraison, & chantoit des Psalmes qu'il auoit appris dans le Monastere, il mangeoit du fromage frais & du lait, toute sa consolation estoit de demeurer à l'escart, & ne voir gueres souuent son Seigneur, lequel voyant que cet esclau estoit un homme fidele, & que son bien croissoit à veuë d'œil en ses mains, pour l'appriuoiser dauantage, & de peur qu'il ne s'enfuyt, il le voulut marier avec ceste femme qui auoit esté prise quant & luy.

Malc ayant sceu l'intention de son maistre, le